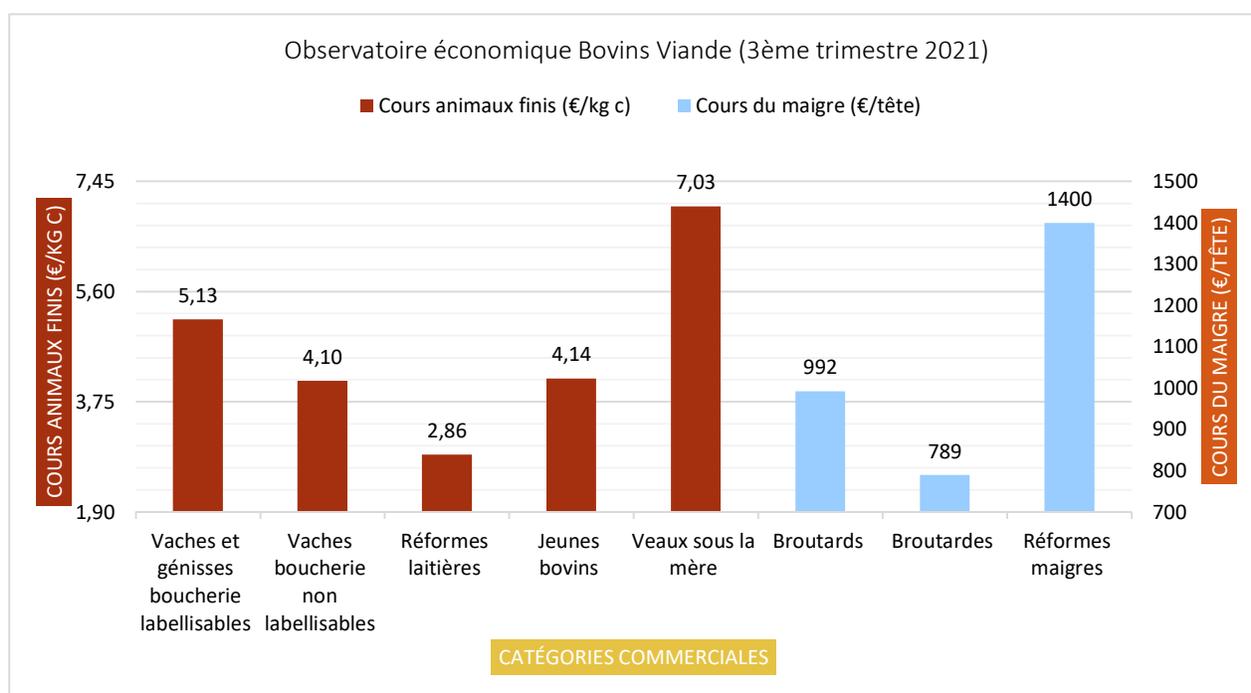


Observatoire économique Bovins Viande (3^{ème} trimestre 2021)

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent
Vaches et génisses boucherie labellisables	5,13		↗ : +2,8 % (contractualisation)
Vaches boucherie non labellisables	4,10		↗ : +2,0 % (déficit d'offre)
Réformes laitières	2,86		maintien (-0,7 %) : manque d'offre
Jeunes bovins	4,14		↗ : +1,97 % (↘ offre)
Veaux sous la mère	7,03		↘ saisonnière de - 1,8 %
Broutards		992	quasi maintien (+ 0,8 %) mais ↗ du poids commercial
Broutardes		789	↗ : +1,3 % (↘ offre)
Réformes maigres		1400	↗ : +4,9 % (↘ offre)



Analyse globale Conjoncture des mois de juillet, août et septembre 2021

A 113 points en août, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) poursuit sa hausse historique. La hausse soutenue depuis le début de l'année des prix des intrants majeurs pèse lourdement sur les coûts de production, avec des progressions inédites depuis janvier 2021 : + 6 % en moyenne pour les aliments achetés, + 12 % pour le matériel, + 14 % pour l'énergie...et + 25 % pour les engrais.

Femelles de boucherie : la reprise se confirme, la segmentation progresse...mais l'offre en vaches grasses régresse

Les prix de tous les bovins finis progressent en Europe, en raison d'une offre globalement limitée (peu de réformes laitières en raison d'un été moins sec que les précédents notamment) et d'une consommation soutenue par la levée progressive des restrictions sanitaires (reprise en particulier de la RHD). En France, ces fondamentaux se vérifient : baisse des abattages en races à viande (- 1 à - 2 %), chute en laitières (- 6 %) en juillet-août. Même si la part de viande importée progresse logiquement suite à la réouverture de la RHD, elle est clairement freinée par le renchérissement de la viande européenne. Les hausses de prix dans les cotations nationales sont sensiblement plus marquées pour les laitières et les vaches peu conformées. Localement, les opérateurs mentionnent une demande importante et constante sur la période...mais s'inquiètent d'une baisse accentuée de l'offre disponible. Dans notre zone de polyculture-élevage, l'engraissement des bovins est souvent relégué au second plan, prix et récoltes du maïs s'annonçant bons cette année. A noter : distinction depuis quelques mois chez certains opérateurs d'une catégorie "**labels contractualisés**", affichant des prix moyens de l'ordre de 5,40 €/kg carcasse. Encourageant et à suivre... dans un contexte néanmoins de forte hausse du coût de production et, logiquement, des cours de la vache maigre (+ 5 %/ trimestre précédent).

Jeunes bovins : les cotations nationales rattrapent nos prix locaux...

Portés partout en Europe (Italie, Espagne, Allemagne, Pologne) par une reprise de la demande et une offre limitée, les cours des JB européens progressent fortement. Ceci participe à faire grimper les cours français : fin août, le JB U a atteint ainsi 4,13 €/kg de carcasse (+ 8 %/2020, FranceAgriMer). Sur nos marchés locaux, cette hausse, réelle, est de moindre ampleur. Elle peine à convaincre nombre de polyculteurs-engraisseurs de maintenir leur niveau d'apports en jeunes bovins, face à un "coût d'opportunité" du maïs en très forte évolution par rapport à la campagne précédente.

Veaux sous la mère : baisse saisonnière moins marquée, prix comparables à 2019

Même si les opérateurs locaux mentionnent des sorties supérieures aux débouchés, la relative fraîcheur des températures estivales ainsi que la reprise de l'activité touristique ont évité une chute de la consommation en viande de veau sur la période. Les cours sont tout à fait comparables à ceux de l'été 2019. Actualité : inquiétude des éleveurs de veaux sous la mère face aux hypothèses d'évolution de l'aide bovine de la future PAC ("tantes laitières" non primées sur la base allaitante). Le service Bovins Viande de la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques a été le "lanceur d'alerte" lors d'un séminaire national cet été. Opérateurs, Interprofession et politiques locaux sont mobilisés.

Maigre (broutards d'exportation) : des prix en progression...comme les poids commerciaux !

L'Institut de l'élevage parle pour le marché national de "prix à contre-saison" du broutard, tant les cotations ont su résister à la baisse saisonnière et que la reprise des cours est précoce cette année (rebond dès fin août). Explications : une demande des engraisseurs dynamisée par la forte hausse des cours du JB italien, une offre française ralentie par le recul des vêlages et une bonne saison fourragère cet été n'incitant pas à "décharger" les prairies, contrairement aux saisons précédentes. Localement, les opérateurs insistent sur une nette augmentation des poids de vente des broutards, ce qui relativise fortement l'augmentation du prix de l'animal. A quand une cotation locale du broutard basée sur le prix au kg vif, comme dans tous les autres bassins allaitants, afin d'éclairer les éleveurs sur la réalité des prix ? La pesée des veaux doit pour cela se généraliser.